

La Romania : ébauche d'un carrefour linguistique*

Francisco Javier Calvo del Olmo

Departamento de Linguas Estrangeiras Modernas

Universidade Federal do Paraná

franciscoctl.ctl@gmail.com

Résumé :

Cet article vise à présenter les liaisons entre les langues romanes comme un élément qui conditionne la traduction entre idiomes de cette famille. D'abord, on reprend l'idée du « réseau des langues vernaculaires » chez Berman pour la mettre en rapport avec les théories apportées par la linguistique et la philologie romane. A ce but, on décrit l'articulation synchronique des territoires latino phones, la *Romania*, et on en ébauche l'évolution sur l'axe diachronique. Tout en démarquant une *Romania Maior* et une *Romania Minor*, on énumère les langues issues du latin, on définit les rapports de pouvoir et les relations culturelles entre elles et on expose deux dynamiques contrastées qui opèrent sur l'espace latin dans l'actuel contexte de mondialisation. Finalement, on espère que ces analyses fournissent des outils pour les chercheurs et les traducteurs qui souhaitent travailler dans le domaine néolatin.

Mots clé : langues romanes, relations culturelles, traduction.

Abstract:

This paper aims to present the Romance languages connections as a factor which determines the translation between languages of this family. First, we take the Berman's idea "vernaculars network" and we relate it with the theories made by Romance linguistics and Romance philology. For this purpose, we describe articulation of Latino-speaking territories, the *Romania*, and we outline the evolution on the synchronic and the diachronic axis. Whereas differentiating one *Romania Maior* and one *Romania Minor*, we list the languages descended from Latin, we define the power relations and (cross-)cultural relations between them and we present two contrasting dynamics that operate in the Latin space at the current context of globalization. Finally, we expect that these analyses provide tools for researchers and translators who wish to work in the Romance sphere.

Key words: Romance languages, cross-cultural relations, translation.

Resumen:

Este artículo se propone presentar las relaciones entre las lenguas romances como el elemento que condiciona la traducción entre los idiomas de esta familia. En primer lugar, retomamos la idea de la "red de lenguas vernáculas" de Berman, para relacionarla con las teorías provenientes de la filología y de la lingüística de las lenguas romances. Con este propósito, describimos la articulación de los territorios de habla latina de *Rumania* y esbozamos su evolución sobre un eje diacrónico. Diferenciando una *Rumania* mayor y una *Rumania* menor, enumeramos las lenguas provenientes del latín, definimos las relaciones de poder y las relaciones interculturales entre ellas y presentamos dos dinámicas contrastivas que funcionan sobre el espacio latino en el contexto actual de globalización. Finalmente, esperamos que estos análisis aporten herramientas para investigadores y traductores que deseen trabajar en la esfera de las lenguas romances.

Palabras clave: Lenguas romances, relaciones interculturales, traducción.

* Cet article fait partie du projet de recherche doctoral en cours "Traducción entre lenguas neolatinas", co-financé par AECID, Espagne, et par CAPES-CNPq, Brasil.

Introduction : le réseau des langues vernaculaires et le texte littéraire

La traduction, notamment la traduction littéraire, ne peut pas ignorer les rapports existants entre la langue source et la langue cible et, aussi, entre les cultures dont chacune est le vecteur. A ce sujet, on considère les traits, les marques, les allures, les aspects et les attributs de la traduction entre langues appartenant à la même famille linguistique et au même contexte culturel. Dans le déjà classique livre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* (1999), lorsqu'il parle de la prose littéraire, Antoine Berman fait la réflexion suivante (même si l'œuvre de Berman est en français, j'ai utilisé la traduction brésilienne comme on lit sur la bibliographie car celle-ci était la seule à ma disposition lorsque j'ai rédigé cet article) :

A prosa literária se caracteriza, em primeiro lugar, pelo fato de captar, condensar e mesclar todo o espaço polilinguístico de uma comunidade. Ela mobiliza e ativa a totalidade das "línguas" coexistindo numa língua. (Berman, 2007, p. 46)

A notre avis, cette affirmation faite sur la prose littéraire est également valable pour la poésie et, d'une manière plus générale, pour n'importe quel genre littéraire. L'espace poly-linguistique se présente donc comme l'entourage où l'œuvre littéraire est conçue et comme le résultat car l'œuvre finie est la manifestation de toutes les langues qui cohabitent dans une langue historique. Plus tard dans la même œuvre, il énonce que, lorsque le texte littéraire est traduit, il subit une déformation systématique provoquée par plusieurs facteurs responsables de la destruction des réseaux signifiants. Et il l'explique comme le résultat de treize tendances qu'il passe à énumérer, à savoir :

A racionalização, a clarificação, o alongamento, o enobrecimento e a vulgarização, o empobrecimento qualitativo, o empobrecimento quantitativo, a homogeneização, a destruição dos ritmos, a destruição das redes significantes subjacentes, a destruição dos sistemas textuais, a destruição (ou exotização) das redes de linguagens vernaculares, a destruição das locuções e idiotismos, o apagamento das superposições de línguas. (Berman, 2007, p. 47)

De la liste des treize, on en prend la tendance numéro onze comme base pour développer notre argumentation. Elle est ainsi définie :

[A destruição ou a exotização das redes de linguagens vernaculares]: Toda grande prosa mantém relações estreitas com as línguas vernaculares. (...) a língua vernacular é por essência mais corporal, mais icônica que a coíné, a língua culta. (Berman, 2007, p. 58)

Il y ajoute que « *infelizmente, o vernacular não pode ser traduzido a outro vernacular. Só as coínés, as línguas cultas, podem entretraduzir-se.* » (Berman, 2007, p.59). Levý aussi énonce le processus de standardisation opéré dans le texte traduit: « If the foreign language is simply substituted by the target language in its standard form, its characterising value is lost » (Levý, 2011, p. 97). Or cet article a le but d'étudier l'application du principe numéro treize de Berman (*a destruição ou a exotização das redes de linguagens vernaculares*) aux langues romanes et à la traduction entre deux ou plusieurs langues données appartenant à ce groupe. Ainsi on souhaite explorer les réseaux entre les dialectes néolatins au but de contempler les possibilités de traduction au-delà des langues standard. La linguistique

romane a décrit les relations qui existent au sein de la famille néolatine¹ et, par conséquent n'importe quelle langue romane (français, espagnol, italien, portugais, catalan etc.) s'intègre dans un *continuum* linguistique, dans un poly-système commun. Cela crée un réseau très complexe où les variations géographiques, sociales, diachroniques etc. se mêlent d'une manière indivisible et s'influencent. De son côté, la philologie romane se dédie à l'étude des textes composés en une de ces langues, notamment à ceux de la période médiévale, et donc elle défend comme principe l'existence d'un fond commun à toutes ces littératures, moyen qui rend possible d'étudier leurs textes ensemble². D'accord avec cette argumentation, nous pouvons affirmer qu'il y a des relations culturelles et littéraires au sein du réseau qu'on vient de présenter ; sans pour autant exclure, bien entendu, l'existence d'un fond commun et/ou de rapports historiques entre les littératures romanes et d'autres comme la littérature allemande, anglaise, arabe, néerlandaise etc. On va donc consacrer la partie principale de l'article à préciser l'articulation de la *Romania* ; en d'autres termes, les similarités, les superpositions et les fractures qui structurent ou minent les rapports entre les langues romanes. Enfin, tout en reprenant les mots de Berman, on a en vue de faire un portrait du réseau de langues vernaculaires néolatines, sujet capital pour les chercheurs et les traducteurs qui travaillent avec la production culturelle et littéraire au sein de cette famille linguistique.

L'*orbis latinum* : de la Rome ancienne au début du XXI^e siècle

Le concept de *Latinitas* (Latinité) fournit le cadre pour notre analyse ; étant-elle conçue comme une zone linguistique qui dépasse l'automatisme de certaines identifications culturelles, artistiques, nationales, ethniques, géographiques etc.⁴³. Pour parvenir à ce signifié, le mot *Latinitas* a subi plusieurs changements sémantiques au long des siècles et c'est pour cela qu'il faut d'abord en faire un exposé concis. Par ailleurs, la linguistique romane a accordé le nom *Romania* à l'ensemble de territoires où on parle une langue –ou plusieurs– dérivée du latin. Les frontières de cet espace énorme sont diffuses et c'est pour cela qu'on y ajoute des adjectifs pour essayer d'en définir mieux la signification comme on verra ensuite.

A l'origine, la culture latine était tout simplement la culture des Latins, le peuple berger et agriculteur fondateur de Rome. Plus tard, quand la petite ville allongea sa domination sur le bassin méditerranéen et les Romains « originaux » se mêlèrent avec d'autres peuples naquit le terme *Latinitas* comme l'appartenance à une manière de s'organiser et de penser liée aux mœurs et, surtout, aux lois de Rome, celles-ci

¹ L'*Encyclopaedia Britannica* (2012) définit cette famille linguistique comme “a group of related languages all derived from Vulgar Latin within historical times and forming a subgroup of the Italic branch of the Indo-European language family. The major languages of the family include French, Italian, Spanish, Portuguese, and Romanian, all national languages”.

² Cf. Bec (1970-1971) et Renzi et Andreose (2007).

³ La Latinité se base sur l'appartenance à la tradition latine au-dessus des différences raciales ou religieuses et, en fait, l'historique *Revue de Linguistique Romane* publiée par la Société de Linguistique Romane a comme devise: *Razze latine non esistono: ... esiste la latinità*.

appelées *ius Latii*. Les gens qui dépendaient de l'*ius Latii*, soit par naissance soit comme bénéficiaires acquis, devenaient des citoyens romains et jouissaient des droits et des obligations. La langue latine était le vecteur de tout ce domaine, notamment dans l'Empire Romain Occidental car, assuré par son prestige extraordinaire, le grec jouait le rôle de *lingua franca* dans les provinces orientales de l'Empire.

Néanmoins, quand les invasions barbares mirent fin à l'unité politique de l'Empire Occidental au Ve siècle, la *Latinitas* subit son premier changement sémantique, dû à des causes sociales. Si d'un côté l'Église assura certaines liaisons identitaires, l'Europe va bientôt voir naître la *Romania*; c'est-à-dire, l'ensemble des territoires qui maintinrent le latin comme langue véhiculaire pendant tout le Moyen Âge, notamment les territoires du Sud-Ouest européen et les îles roumanophones aux Balkans. Les mots *roman(e)* et *Romania* remontent, bien sûr, aux dérivés de l'adjectif latin *romanus* ; c'est-à-dire, l'individu qui parle un dialecte issu de la langue des Romains, celui qui parle à la façon romaine, et qui se distingue d'autres groupes linguistiques enracinés ultérieurement dans les territoires de l'ancien Empire. Cependant la langue parlée par la population n'était plus le latin de Cicéron et Virgile, mais ce que, à l'époque, l'on nommait *rustica romana lingua*, ou encore tout simplement *roman*. On était alors au temps de formation des langues néolatines. La philologie romane affirme qu'au Moyen Âge les peuples latins gardaient une *unité* culturelle, linguistique et aussi religieuse même s'il n'y avait plus d'unité politique. Ainsi, les premières traditions écrites naquirent dans ce *continuum*. En d'autres termes, à cette époque-là, il n'existait pas encore une culture française, italienne, espagnole, catalane, portugaise, roumaine etc. nettement différenciée.

Plus tard, l'automne du Moyen Âge et la création des États nationaux centralistes supposèrent pour le contexte romain la fin du *continuum* linguistique-culturel, malgré les idées universalistes de l'Humanisme. Dorénavant, les rois de France, d'Espagne et de Portugal favoriseront l'homogénéisation de leurs populations tout en affirmant une identité fondée sur les idéaux patriotiques d'une seule langue, une seule religion et une culture, différenciées de celles des voisins. L'unification des identités se fait parfois de manière violente ; c'est le cas de l'expulsion des juifs du royaume de Castille et d'Aragon, ordonnée par les Rois Catholiques en 1492, ou les Guerres de Religion en France au XVIe siècle. La consolidation d'une identité linguistique propre passe nécessairement par se différencier de la langue de la *mère*, le latin, et celles des *sœurs*, les autres langues romanes, et elle se concrétise à travers la création d'une littérature propre, de la composition de grammaires, dictionnaires et même de la fixation de règles d'orthographe. Par ailleurs, c'est aussi l'époque des grandes navigations et du début de la colonisation américaine. Puisque l'histoire des langues est attachée à celle des communautés qui les parlent, ce contexte offrira de très vastes espaces nouveaux aux langues néolatines.

Alors les États latins revendiquèrent l'héritage de la Rome ancienne et la filiation à la langue des grands écrivains classiques : Horace, Virgile, Ovide, César etc. comme une manière de s'assurer leur propre prestige. Et, pourtant, toutes les langues romanes, ou

néolatines, procèdent du latin vulgaire⁴ et non du latin classique. C'est-à-dire, elles sont le résultat des transformations progressives du latin véhiculaire utilisé pour la communication quotidienne (ou *sermo vulgaris*) et, à la base, elles étaient de simples dialectes qui changeaient d'une contrée à l'autre et qui n'avaient aucun prestige. Après, il y en aura quelques-unes qui vont devenir des langues nationales et concentrer le pouvoir politique, culturel, religieux etc. ; tandis que d'autres limiteront leur progression à un modeste développement régional ou local et il y en aura encore d'autres qui ne dépasseront jamais leur aire primitive et subiront de suite la pression des langues voisines, plus puissantes. Enfin, l'expression *Romania Continua* sert à relier l'espace culturel et linguistique qu'on vient de décrire ; c'est-à-dire les territoires qui ont connu une *continuité* linguistique et culturelle depuis le temps de l'Empire romain, où la langue s'est transmise sans interruption tout en prenant des traces spécifiques. Ceci dit, il faut ajouter qu'il y a eu certaines ruptures au sein de la *Romania Continua* ; ainsi le sud de l'Espagne (*Al-Andalus*) et la Sicile subirent une forte arabisation au Moyen Age au point qu'elles durent être ré-latinisées par des populations venues du nord : castillans, léonais, portugais, aragonais et catalans dans le cas ibérique ; lombards et normands dans le cas de la Sicile. Au Sud de l'Italie on parlait autrefois plusieurs dialectes grecs qui ont été progressivement abandonnés par des dialectes sud-italiens.

D'ailleurs, aujourd'hui la Latinité des Balkans, représentée notamment par la Roumaine et la Moldavie, reste isolée du *continuum* qui va des Alpes Dolomites à la Galice, de l'Est à l'Ouest, et de la Wallonie à Melilla, du Nord au Sud. Sur la carte numéro 1 on peut apprécier l'extension de la *Romania continua* au début du XXI^e siècle. On y distingue trois niveaux : l'évolution du latin dans chaque contrée (écrit en minuscule cursive), les langues régionales qui regroupent ces parlers (écrit en minuscule) et les langues nationales (écrit en lettre capitale). Tous les territoires ne sont pas symétriques et ainsi dans certains endroits, surtout les régions centrales où se trouvent les capitales, les trois niveaux se rapprochent tandis que les périphéries abritent la variation la plus forte. Le rapport entre ces trois niveaux fait de la *Romania* un espace largement bilingue ou plurilingue (barré en deux couleurs sur la carte). Le bilinguisme et la diglossie sont l'épreuve des rapports de pouvoir inégaux dans la *Romania*. Les cinq langues nationales (portugais, espagnol, français, italien et roumain) étendent leur influence sur les domaines de l'administration, les médias et l'éducation ; chacune d'elles sur son propre aire ; soit sur d'autres variétés romanes, soit sur d'autres langues de ces territoires (c'est le cas du français sur le breton, l'espagnol et le français sur le basque, l'italien sur l'allemand au Trentin-Haut-Adige, le roumain sur le hongrois etc.). Tout en suivant un critère des rapports de pouvoir entre les langues de la famille, on peut désigner la *Romania Maior* et la *Romania Minor*. La première regroupe les langues néolatines qui sont langues officielles d'un ou plusieurs États, ou –si l'on préfère– les dialectes néolatins *qui ont une armée*, tout en reprenant l'aphorisme de Max Weinreich. Selon le même critère, on peut utiliser la *Romania Minor* pour regrouper la mosaïque de langues régionales et

⁴ Au sens étymologique de *populaire*, voir la définition de l'*Encyclopaedia Britannica* (2012) : Vulgar Latin, spoken form of non-Classical Latin from which originated the Romance group of languages.

parlers locaux qui ont une diffusion, une tradition et une vitalité variables. Certaines parmi elles (le catalan, le galicien, l'occitan, le sarde, le romanche, le frioulan etc.) ont connu un processus de standardisation récente ; aujourd'hui elles comptent sur un modèle de langue standard devenu référence pour les parlers locaux⁵ sur lesquels il étend son influence d'une manière analogue aux langues nationales. En tout cas, ce réseau en tension permanente sert comme un parapluie qui couvre les populations latines de l'Europe et conserve leurs parlers.

Cependant il y a des noyaux latins en Europe hors du réseau, enclavés en États qui ont une majorité de population non latine et une langue officielle non latine. On y compte les Iles Anglo-Normandes (formées par Jersey, Guernesey, Aurigny, Sercq, Lihou, Herm et Jéthhou), les villes croates et slovènes où l'italien est langue co-officielle (Capodistria, Isola d'Istria et Pirano en Slovénie et Buie, Castellier-Santa Domenica, Cittanova, Dignano, Fasana, Grisignana, Lisignano, Montona, Orsera, Parenzo, Portole, Rovigno, Torre-Abrega, Umago, Valle d'Istria, Verteneglio, Visignano et Visinada en Croatie) et les minorités daco-roumaine, aroumaine, mégléno-roumaine et istro-roumaine répandues sur la Péninsule des Balkans de la Slovénie à la Grèce. Actuellement ces noyaux latins jouissent de certains droits culturels et ils ont accordé un rôle central à la langue à fin de préserver une identité commune⁶. Finalement, les diasporas latines établies partout en Europe viennent compléter le portrait de la *Romania Continua*⁷. On doit aussi intégrer dans la Latinité européenne les individus qui parlent, ou qui écrivent, une langue romane (ou plusieurs) comme seconde langue ou comme langue étrangère. Les langues de la *Romania Maior* (le français, l'espagnol, l'italien, le portugais et le roumain) et encore certaines de la *Romania Minor* (telles que le catalan, le romanche ou l'occitan) occupent une place importante dans les systèmes éducatifs des pays européens non latins comme langues de la maternelle à la secondaire et elles sont aussi présentes aux départements de lettres des principales

⁵ Le choix d'un standard n'a pas été une tâche aisée ; ainsi un mouvement sécessionniste veut séparer le catalan parlé à Valence, appelé *valencià*, de la norme de Barcelone, le galicien compte avec deux modèles orthographiques l'un qui souhaite rapprocher la langue de la Galice au portugais, *reintegracionista*, et l'autre qui met l'accent sur les formes locales, *isolacionista*. L'occitan a deux graphies : celle du Prix Nobel de littérature Frédéric Mistral et celle classique développée par l'Institut d'Etudis Occitans (EOI). Même la graphie de l'EOI cherche à donner des règles d'écriture où les formes et la prononciation du gascon, du languedocien, du provençal etc. puissent entrer.

⁶ Ainsi l'Hymne des Istrio-roumains, écrit par l'intellectuel Andrea Glavina en 1922 commence avec «Roma, Roma-i mama noastră » et place cette minorité parmi ses « frati » italiens et roumains (Cf. Fares, 1999).

⁷ Même si par sa position faible les communautés expatriées tendent à être ignorées, nous croyons qu'elles ne peuvent pas être négligées sans appauvrir notre analyse. Par exemple, le Prix Nobel de Littérature 2009 Herta Müller écrit en allemand mais son œuvre a une très forte influence de sa condition d'écrivaine allemande-roumaine. Elle exprime sa relation avec la langue roumaine de la manière suivante lors d'un entretien au journal 9AM news: Chiar daca societatea romaneasca m-a exclus si nu mi-a dat voie sa ii apartin, chiar daca romanii nu ma accepta nici astazi, pentru ca spun adevarul despre vechii securisti aflati tot la putere, *limba româna ma insoteste permanent* [Même si la société romaine m'a exclue, si elle ne m'a pas permis y appartenir, même si les roumains ne m'acceptent pas même aujourd'hui à cause d'avoir dit la vérité de la vieille Securitate qui est toujours au pouvoir, *la langue roumaine m'accompagne tout le temps*].

universités. Et il faut dire qu'il y a – et il y a eu – de très importants écrivains en langue néolatine dont la langue maternelle n'était pas romane. C'est le cas des irlandais Oscar Wilde et Samuel Beckett ou du russe Léon Tolstoï qui écrivirent une partie de leurs œuvres en français.



Carte 1 : La Romania Continua au XXIème siècle

Or, si l'on regarde la carte numéro 1, on vérifie tout de suite que les langues romanes actuelles n'occupent pas toute la surface de l'ancien Empire Romain. Face à cette *Romania Continua*, la linguistique romane a défini la *Romania Submersa* –aussi connue comme engloutie, submergé ou perdue – pour y regrouper les territoires qui intégrèrent jadis l'Empire Romain, et donc la *Romania*, mais qu'à cause des vicissitudes historiques leurs populations abandonnèrent le latin au profit d'autres langues, soient-elles autochtones (préromanes) soient-elles allophones (arrivées après le latin). Tagliavini (1973) montre les traces du latin en basque, berbère, grecque moderne, et aussi dans les langues germaniques et slaves. Plus précisément, une définition de la *Romania Submersa* devrait-elle dire que:

No tots els països dominats pels romans en què l'ús del llatí havia arrelat, totalment o parcialment, s'han mantingut, però, lingüísticament dins la Romània: circumstàncies històriques molt diverses feren que d'ençà de la caiguda de l'Imperi Romà d'Occident (476), especialment durant l'edat mitjana, diferents llengües substituïssin el llatí, o el parlar romànic que l'havia succeït, en els territoris de l'anomenada *Romània perduda*: el sud de la Gran Bretanya, les terres situades a la riba esquerra del Rin (part meridional dels Països Baixos, Renània, Alsàcia), la Suïssa germànica, la Baviera meridional i Àustria, la

meitat occidental d'Hongria, el nord-oest dels Balcans (almenys la costa dàlmata), la Bretanya, les regions costaneres del Magrib i Malta. (*Enciclopèdia catalana*, 2012)

On voit donc que le processus de latinisation fut interrompu en certaines aires avant que le latin ne devînt la langue véhiculaire tandis que, en d'autres, le latin devint la langue vernaculaire et suivit un procès d'évolution analogue à ceux des langues romanes historiques. Cependant ces dialectes néolatins en formation furent substitués. Les anciennes provinces de la *Germania*, la *Britannia*, le *Noricum*, la *Pannonia*, la *Mauretanea Tingitanea* et la *Mauretanea Caesarensis* appartiennent au premier groupe. Toutes les aires, dont on a connaissance de l'existence d'une langue néolatine dans une certaine époque, appartiennent à l'autre. La connaissance de ces espaces autrefois latino phones est fragmentaire mais, en tout cas, elle se révèle très importante pour les études romanes car elle leur fournit fréquemment des matériaux qui aident à résoudre des questions de l'évolution du latin.

Ainsi on sait que une langue romane était diffusée jusqu'au XIII^e siècle tout au long de la rivièrre de la Moselle ; dès Trèves (en allemand *Trier*) à Coblenz (en allemand *Koblenz*). Cette langue a laissé maintes traces sur le dialecte allemand francique parlé à la Moselle, le *Moselfränkisch*, lequel, d'ailleurs, a une tradition littéraire régionale. D'accord avec Liver (1999), les plus anciennes chansons populaires et la toponymie attestent que l'ensemble continu rhéto-roman s'étendait au cœur des Alpes, du canton de Saint Gall, en Suisse, à la région autrichienne de Vorarlberg tout en passant par le Liechtenstein et le Tyrol jusqu'à la fin du Moyen Age quand toutes ces aires furent germanisées et passèrent à la *Romania Submersa*. Aux Balkans, le morlachs, appelés *Nigri Latini* (ici *nigri* a le sens de *septentrional*) parlèrent un dialecte néolatin dans les aires montagneuses de la Bosnie et le Monténégro jusqu'à l'invasion ottomane. Tandis que, tout au long de la côte adriatique dalmate (actuellement Croatie), on parlait le dalmate dès *Ragusa* (actuelle Dubrovnik) à *Veglia* (actuelle Krk), son dernier locuteur, Tuone Udaina, mourut le 10 juin de 1898. Il en est parvenu des lettres, des textes et d'autres témoins qui ont permis aux linguistes de reconstruire la structure de cette langue. Et ainsi Ive (1886) en fit une description très détaillée. En Afrique, il est très probable que les populations latinisées maintinrent la langue pour une assez longue période avant d'être complètement arabisées. Selon les études de Lewicki et Kotula (1986) ; au XII^e siècle le géographe arabe Al-Idrisi rend notice d'une population qu'à l'époque parlait toujours latin à la ville Gafsa, au sud de la Tunisie. Il les appelle *ar-Rūm al-Afāriqa*, Romains africains, et il appelle leur langue *al-laṭīnī al-Afṛīqī*, c'est-à-dire le latin africain.

De la même façon que faire un portrait bien soigné de la *Romania Continua* n'est pas une tâche aisée, établir les frontières et les bornes de la *Romania Submersa* représente un travail ardu. Nous soutenons que le concept de *Romania Submersa* doit être compris au pluriel car le devenir migratoire et démographique des communautés latines pendant ces deux millénaires a incorporé maints territoires qui après ont été lâchés à nouveau. En d'autres termes, il n'y a pas eu que la vague d'expansion latine et diffusion de la langue de Rome durant l'âge impérial suivie de la vague de contraction et perte à

l'heure de l'arrivée des invasions barbares et l'obscurantisme médiéval. Bien au contraire, la guerre et la conquête, le commerce et les voyages, les migrations forcées et la misère ont déplacé partout des populations qui parlaient une forme de latin, chacune selon sa propre histoire. Et au cours de ces mouvements se sont produits des contacts plus ou moins durables et intenses avec d'autres groupes humains installés, eux aussi, sur les territoires autrefois dépendant de Rome. Prenons comme exemple les échanges entre le basque et le latin ; ils remontent à la conquête de l'Hispanie (Ier siècle avant Christ) et ils se prolongent tout au long de deux millénaires jusqu'à nos jours. Ainsi le basque a accueilli tour à tour des mots du latin, du latin vulgaire, des langues romanes médiévales (notamment le navarre et le gascon) et, finalement, du français et de l'espagnol à partir du XV^{ème} siècle. Le latin parlé sur la zone d'influence du basque a gardé aussi l'empreinte de cette langue, particulièrement visible en castillan et en gascon. Toutefois cette très longue cohabitation n'a pas abouti à la substitution de la langue préromane par un dialecte néolatin ou la fusion de deux langues⁸. D'ailleurs, la langue anglaise nous offre un autre exemple très intéressant de cohabitation et hybridation. L'influence latine sur la langue de *Beowulf* commence quand les tribus anglo-saxonnes étaient encore sur le continent, mêlées avec d'autres peuples germaniques. Mais c'est en 1066, après la bataille d'Hastings quand l'Angleterre tombe sous le contrôle normand et la langue romane normande *d'oïl* se diffuse par les cours de l'île où elle va devenir l'anglo-normand, un dialecte local aux caractéristiques propres et une riche littérature. Ainsi la Britannia, perdue au Ve siècle quand les légions romaines abandonnèrent le contrôle de la province, revient au domaine latin cinq siècles plus tard et en ressort quand l'anglo-normand est progressivement substitué par l'anglais au XIV^{ème} siècle. Le résultat des quatre siècles de cohabitation latin-anglo-saxon a abouti à l'anglais de Chaucer, base de la langue moderne, dont le lexique est truffé de mots latins (environ 60%) empruntés au cours des siècles au latin, au latin médiéval, à l'anglo-normand, au français d'Île-de-France et encore à l'italien, à l'espagnol et au portugais durant l'Époque Moderne⁹.

Parmi les langues actuellement parlées en Europe qui ont un fort élément roman, sans pour autant avoir un noyau morpho-syntactique néolatin, on peut compter aussi le maltais, authentique carrefour linguistique romain-arabe, et l'albanais, dont la cohabitation avec des populations latines remonte à l'âge de l'Empire comme chez les basques (Bonnet, 1998). Le latin et les langues néolatines (français, italien, portugais, espagnol etc.) ont apporté des mots à presque toutes les langues de l'Europe ; du grec moderne à l'allemand. Mesurer le poids de cet élément dans chaque langue excède les objectifs de cet article, mais on profite de cette occasion pour suggérer des recherches futures qui pourraient aborder ces problèmes de manière monographique. Pour compléter ce parcours par les *Romaniae Submersae* on doit ajouter que, au cours des siècles, certaines communautés latines se sont implantées en régions européennes et méditerranéennes plus ou moins distantes. Les Croisades (1095 à 1291) eurent comme résultat la création d'États latins sur la rive orientale de la Méditerranée : le Comté

⁸ Les travaux de linguistique et philologie basque-latin sont nombreux Cf. Echenique Elizondo (2008).

⁹ Walter (2001) étudie d'une manière approfondie et brillant les rapports franco-anglais.

d'Édesse, la Principauté d'Antioche, le Comté de Tripoli et le Royaume de Jérusalem ; où s'installèrent des populations de langue romane, notamment langue *d'oïl* et *d'oc*. D'ailleurs, les républiques maritimes italiennes, notamment Venise, Gênes et Pise, qui avaient transporté les armées chrétiennes des croisés, vont-elles mêmes explorer le Levant méditerranéen et la mer Noire où elles fondèrent des comptoirs commerciaux dès la péninsule de Crimée à Chypre tout en passant par l'Étroit du Bosphore et les îles grecques de l'Égée. Sur le plan des organisations sociales, ces expériences précoces de colonisation médiévale apprirent aux européens des modèles et formules qui seraient apportés en Amérique à l'heure de l'expansion mercantile moderne. L'empire Ottoman mit fin à la présence territoriale italienne aux XVe et XVIe siècles, même si les échanges commerciaux se poursuivirent jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Entre les fruits linguistiques les plus remarquables de ces échanges, le *sabir* ou *lingua franca* aussi appelé *petit mauresque*, *ferenghi*, *'ajnabi* ou *aljamia*. Le mot *sabir* vient du catalan *saber* (savoir) tandis que *lingua franca* est un calque de l'arabe *lisān-al-faranġī*, langue européenne. Ce pidgin fut parlé en tous les ports méditerranéens depuis l'époque des Croisades jusqu'au XIXème siècle. Et même si les matériaux lexicaux et la structure du *sabir* ont dû changer selon les endroits et les époques, la variété la plus diffusée avait un lexique notamment vénitien et génois avec des apports du toscan, de l'espagnol, du catalan, de l'occitan, du sicilien, du portugais et du français et aussi d'autres idiomes non latins : du turc, de l'arabe et du grec. Il nous en est parvenu un nombre notable de documents et, par exemple, Molière s'en servit pour caractériser un des personnages de sa célèbre pièce *Le bourgeois gentilhomme*¹⁰.

En outre, certaines minorités religieuses et ethniques qui parlaient une langue romane ont été obligées à aller en exil tout en portant avec elles leurs langues. Cela a été le cas des séfarades, Juifs espagnols expulsés par les Rois Catholiques en 1492 et accueillis par l'Empire Ottoman. Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale ils formaient de très importantes communautés à Sarajevo, Istanbul, Salonique, Sophie et Smyrne (actuelle Izmir) et aux villes du Nord du Maroc comme Tétouan. Au sein de leurs communautés, ils gardaient toujours l'usage du *djudeo-espanyol*, langue qui connut un véritable printemps pendant le XIXe siècle lié au développement de la presse et à la publication d'œuvres littéraires et pièces de théâtre composées en *djudeo-espanyol* ou traduites. Les morisques subirent un destin similaire à celui des sefardi quand ils furent chassés des royaumes hispaniques entre 1609 et 1616. Ceux qui venaient du Royaume de Castille étaient de langue espagnole tandis que ceux qui venaient du Royaume de Valence, où ils étaient très nombreux, parlaient le catalan. Ils s'installèrent sur la rive sud de la Méditerranée, où ils se regroupèrent en quartiers nommés andalous dans les principales villes du Maghreb. Ils laissèrent une importante littérature appelée *aljamia* ; c'est-à-dire, écrite en langue romane mais en alphabet arabe. Un cas très particulier d'exode de populations romaines à cause des persécutions religieuses est celui de la communauté vaudoise de langue occitane. A la fin du XVIIe siècle, pendant les Guerres de Religion, ils fuirent leur demeure à la vallée de Cluson (sur l'actuelle frontière franco-italienne)

¹⁰ Couto (2002) a réuni et organisé une quantité considérables de textes en *lingua franca* dès la période des Croisades jusqu'à le lendemain de la colonisation française de l'Algérie.

avec d'autres Huguenots et trouvèrent refuge au duché de Württemberg (au Sud de l'Allemagne). Selon le témoin de Ronjat, il semble qu'au début du XXème siècle la langue, provençal vivaro-alpine, n'était pas complètement éteinte :

Leur langage ne s'est conservé que dans trois villages, où je l'ai trouvé encore parlé en 1909 par une centaine à peine en tout de gens âgés : *Bourcet* ou *Neu-Hengstett*, près d'Alt-Hengstett, à l'E. de Calw ; *Pinache* et *Serres* (noms fr.) formant une même paroisse aux environs de Dürrmenz près de la frontière badoise, dans le district de Maulbronn. (Ronjat, 1932, tome I, p. 23)

Retrouver les traces de toutes ces communautés latinophones, de toutes les *Romaniae* englouties au cours de siècles, ce n'est pas une tâche facile, comme on a déjà dit ; et, à notre avis, cette liste doit rester toujours ouverte. Ce que nous voulions montrer ici est qu'au réseau de la *Romania Continua* s'ajoute celui de la *Romania Submersa* pour ébaucher l'élément latin présent dans les langues et les cultures européennes et du bassin méditerranéen. L'espace latin est alors organisé en une succession de cercles : un centre de transmission continuée de la langue auquel s'ajoute l'élément latin des régions qui eurent une langue romane (Dalmatie, la rivière de la Moselle, la ville tunisienne de Gafsa etc.), l'élément latin intégré aux langues voisines après une longue cohabitation (spécialement en basque, anglais, maltais, albanais, amazigh etc.) et finalement les diasporas latinophones telles que les sefardi, les moresques ou les vaudois. De plus, l'élément latin qui désigne la *Romania Submersa* n'est pas le latin perdu, que l'on ne connaît pas ; mais, bien au contraire, les traces latines laissées en chaque région, incorporées aux langues partenaires, et en effet toujours bien vivantes. Les rapports examinés attirent bien sûr l'attention de chercheurs et traducteurs et ce sont des arguments abordables en un débat académique. Le même Berman, qu'on a cité au début de ce travail, parle du lien entre la langue française et la langue anglaise tout en parlant des traductions d'Allan Poe faites par Mallarmé :

Uma língua *outra*, cujas propriedades “mimológicas” reais ou imaginárias o atraem, e uma língua mal diferenciada do francês. Uma língua, portanto, que não é realmente “estrangeira”; uma língua “dupla” onde se misturam e se compõem, diz Mallarmé, as heranças da *langue d'oïl* e do anglo-saxão, sem, no entanto, se confundirem. Assim é, para ele, o “dualismo anglo-francês”. (Berman, 2007, p. 106)

Le développement diachronique de l'*Orbis Latinus* n'a pas seulement reporté des pertes depuis la chute de l'Empire. Bien au contraire, de nos jours, les langues romanes ont gagné des nouvelles patries dont les anciens Romains ignoraient même l'existence. Elles s'étendent sur les cinq continents et elles conforment, en effet, un des groupes linguistiques les plus répandus du monde. La linguistique romane a appelé ces territoires *Romania Nova*. Au-delà de l'Europe latine, espace qu'on vient d'examiner minutieusement, il y a un autre grand espace géographique qui apparaît habituellement lié à l'adjectif *latin/e* ; c'est, nettement, l'Amérique Latine. Selon un critère linguistique, elle est composée par l'ensemble des pays du continent américain où l'on parle espagnol, portugais et français. Elle comprend donc un continuum géographique qui s'étend dès le Mexique au Nord, à l'Île de Terre de Feu au Sud, y compris la plupart

des Caraïbes. Une très vaste aire de 22 millions de km² peuplée par plus de 550 millions d'habitants. Le terme d'Amérique Latine a été employé parfois par opposition à l'Amérique du Nord Anglo-Saxonne¹¹. Les pays latino-américains seraient alors les voisins au Sud de la frontière, reprenant le titre du documentaire d'Oliver Stone *South of the Border* (2009). Cependant, selon le critère linguistique d'appartenance à une tradition latin-romain, il y a des communautés américaines de langue latine très importantes dans l'Amérique anglo-saxonne ; les francophones canadiens (largement majoritaires au Québec et dispersés comme un archipel sur l'immensité des autres provinces), la communauté francophone de la Louisiane (faible d'un point de vue quantitatif mais très important du point de vue historique et identitaire) et les Hispanos ressortissant aux Etats-Unis : cet amalgame d'origines ethniques et géographiques différentes partage la langue espagnole et il a fait que les États-Unis deviennent le deuxième pays hispanophone du monde par nombre de locuteurs, seulement après le Mexique. La communauté Hispana doit croître jusqu'à la moitié du XXI^{ème} siècle et c'est pour cela que certaines voix parlent d'un *processus de latino-américanisation* des États-Unis. En tout cas, si l'on reprend ce qu'on avait dit de l'élément latin en anglais, les frontières entre deux Amériques opposées s'éteindraient encore plus. Cet espace de filiation latine qui se dessine aux Amériques est creusé par maintes différences ethniques, géographiques, économiques, religieuses, sociales, politiques, idéologiques, etc. En outre, chez chaque communauté : hispanophone, lusophone et francophone, les langues présentent importantes variations diatopiques, diaphasiques et diastratiques. Une mention spéciale réclame la cohabitation de ces trois langues néolatines avec les langues indigènes, avec les idiomes allochtones apportés par les émigrants européens et asiatiques, avec les créoles; et encore avec des jargons et des codes hybrides comme le *spanGLISH*, le *portunhol*, le *lunfardo* ou le *jopará*.

Lorsqu'on détaillait l'articulation de la *Romania Continua*, on avait employé le mot *Romania Maior* pour regrouper les langues qui ont à leur disposition l'appareil des Etats –et parfois des Organisations internationales– et *Romania Minor*, pour rassembler les langues régionales et locales qui ont des moyens de promotion beaucoup plus exigus. Le rapport existant entre *Romania Maior* et *Romania Minor* est également présent en la *Romania Nova*. En Amérique Latine il y a une *Romania Maior* établie sur les dix-neuf Etats hispanophones, le Brésil lusophone, et les Etats francophones ; mais au sein d'elle on trouve d'autres *Romaniae Minores*. C'est bien le cas des communautés d'émigrants locuteurs d'une langue romane en plus de l'espagnol, le portugais et le français qui se sont installées en Amérique Latine entre le XIX^e et XX^e siècle. Par exemple une importante population de langue vénitienne s'est installée au Sud du

¹¹ Même si les pays latino-américains avaient des profondes disparités, ils trouvaient leur identité dans des histoires coloniales et des conquêtes d'indépendances similaires, des modes d'occupation de l'espace et des rapports sociaux comparables selon le critère géopolitique. L'expression *Amérique latine* fut utilisée pour la première fois par le poète colombien José María Torres Caicedo en 1856 et, puis, par le politique chilien Francisco Bilbao, tous les deux sous l'influence idéologique de la France du Second Empire.

Brésil (connue là-bas comme *talian*)¹² et à la ville mexicaine de Chipilo. La ville de Pigüé de la province de Buenos Aires en Argentine, fondée par quarante familles occitanes, a gardé cet héritage. Les descendants des galiciens, des asturiens, des napolitains, des génois, etc. qui déménagèrent pour le Nouveau Monde ont laissé importantes traces (du lexique à l'intonation) et ont marqué le caractère de cette latinité renouvelée, même si au cours des générations ils se sont perdus; voir donc à la forte influence italienne sur l'espagnol *porteño* de Buenos Aires ou sur le portugais de São Paulo. À cet égard, l'œuvre de l'écrivaine brésilienne Nélide Piñón, première femme présidente de l'Académie Brésilienne de Lettres (1996-1997) et descendante d'émigrants galiciens, montre comment l'influence de la *Romania Minor* et *Continua* a aidé à conformer l'imaginaire de cette *Romania Maior* et *Nova*. Au-delà des langues romanes apportées par les émigrants, les langues créoles appartiennent à la *Romania Minor* américaine. C'est le cas des créoles à base lexicale française : le haïtien, le guyanais, le martiniquais, le guadeloupéen et le cajun ; le créole à base lexicale ibéro-romane : le *papiamentu*, parlé aux Antilles Hollandaises, et le *palenquero*, créole à base lexicale espagnole parlé à San Basilio de Palenque en Colombie. De plus, la cohabitation séculaire entre les langues ancestrales amérindiennes et les langues romanes apportées par les colonisateurs a abouti à l'intégration d'un élément latin dans ces langues de manière analogue à ce que c'est passé en basque, albanais, maltais ou anglais. Cette présence est parfois perçue comme un élément envahisseur, comme une étape dans le processus d'érosion culturelle. Alors l'environnement et les éléments de cette *Latinitas* américaine sont très dissemblables ; mais, en tout cas, la tension entre langues au sein du réseau de la *Romania* américaine doit être considérée par le chercheur qui se propose de travailler avec l'espagnol truffé de guarani du paraguayen Roa Bastos, l'espagnol andin du péruvien Gamaliel Churata, ou le français créolisé du haïtien Frankétienne, pour en citer quelques-uns.

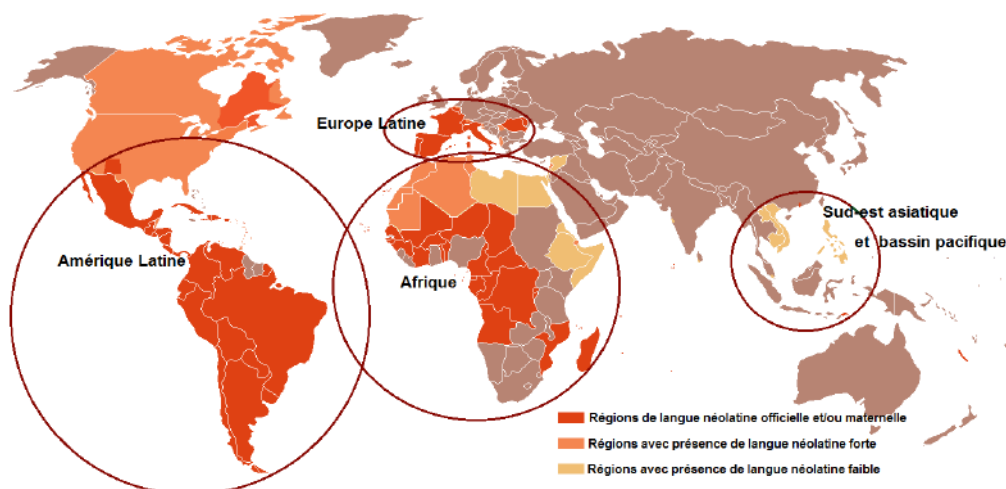
On avait dit que la contraction du domaine linguistique romain ne s'est pas produite d'un seul coup et pareillement l'expansion qui représente la *Romania Nova* ne s'est pas ajoutée d'un seul mouvement de conquête ou domination coloniale. Elle a accru et déchu selon la fortune des Empires Français, Espagnol, Portugais et Italien. S'ils sont débarqués en Amérique à l'aube du XVIe siècle, le XIXe a été le tour de la répartition de l'Afrique par les puissances européennes. Notre objectif n'est pas ici de juger les résultats que la violence de la colonisation a eus chez les colonisés. Néanmoins nous constatons que pendant la décolonisation les nouveaux Etats africains ont gardé en général les frontières tracées par les puissances étrangères et ont réaffirmé le statut de langue officielle (voir privilégiée) aux langues des colonisateurs. Ces langues, une fois intégrées à la vie nationale de chaque pays, ont suivi des dynamiques reliées aux contextes africains. Et aujourd'hui si l'italien n'est guère connu par la population des pays du Corn de l'Afrique, autrefois occupé par l'armée de l'Empire italien ; le français

¹² La langue et culture des talians ont reçu récemment la reconnaissance des autorités locales : *Hoje no Rio Grande do Sul integra [o talian] o Patrimônio Histórico e Cultural daquele estado, pois a governadora Yeda Crusius sancionou a Lei nº 13.178, neste sentido, aprovada pela Assembleia Legislativa. O ato foi publicado no Diário Oficial do Estado do Rio Grande do Sul dia 12 de junho* (Curi, 2009).

et le portugais ont connu une fortune très différente et ils sont en train de devenir de véritables langues vernaculaires sur des très vastes territoires. Dans ce contexte d'une *Romania* africaine en formation, il nous semble que les pays du Maghreb occupent une position très particulière car ils appartiennent à l'Empire Romain et accueillirent des populations latines au cours des siècles. La Latinité maghrébine est un thème très riche et très sensible par son contenu identitaire et en tout cas le rapport entre berbère ou amazigh, arabe dialectal, arabe classique et français définit une identité propre de la région et partagée par ses membres. Il y a encore des communautés qui ont eu des relations historiques avec les peuples latins en Asie : c'est bien le cas des Philippines, du Timor Oriental, de l'Etat indien de Goa, de la ville chinoise de Macao, du Vietnam, du Laos et de la Cambodge. Des recherches pourraient éventuellement étudier de quelle manière ces communautés participent d'une Latinité asiatique attachée aux liens historiques, mas aussi projetée sur le présent et l'avenir de ces sociétés.

3. Mondialisation et multiculturalisme : deux dynamiques contrastées

Même si une description exhaustive et encyclopédique du monde latin excède l'espace et les objectifs de notre étude, on tient à souligner que la *Romania Continua* est une mosaïque des langues et parlers construite durant la très longue période de deux millénaires. Toutefois nous espérons que notre exposé a élargi la vision traditionnelle du vieux monde latin, siégeant en Europe sur la rive nord de la Méditerranée. Au début du XXI^e siècle, l'espagnol s'affirme comme une langue éminemment américaine, le français comme un des idiomes principaux de communication du continent africain et le portugais, si on ajoute le géant brésilien aux PALOPs (Pays Africains de Langue Officielle Portugaise), comme la langue la plus parlée sur l'hémisphère austral. De ce fait, la *Romania* devient une communauté diffuse appuyée sur trois grands pôles géographiques: l'Amérique (dès la Californie et le Québec jusqu'à la Patagonie argentine tout en passant par les Caraïbes), l'Afrique et l'Europe méditerranéenne. Il s'y ajoute d'autres territoires du sud-est asiatique.



Carte 2 : Les langues romanes aujourd'hui sur la planète

Selon ce que l'on observe sur la mappemonde (carte 2), les communautés de langue néolatine, la *România globale* ou *Orbis Latinum*, siègent notamment en pays du Sud: le sud européen, le sud-américain et l'Afrique. C'est justement sur ce point cardinal qu'une identité est en construction ; une identité alternative à l'hégémonie du Nord, duquel le Sud a été traditionnellement périphérique. On vient de démarquer l'articulation de la *Romania* comme l'espace linguistique et culturel pluridimensionnel. Ensuite, on va étudier l'impact de l'actuel processus de d'Internationalisation (aussi connu comme Mondialisation ou Globalisation) sur les identités latines. Woodward (2005) analyse l'impact de ce processus de la manière suivante:

A globalização, entretanto, produz diferentes resultados em termos de identidade. A homogeneidade cultural promovida pelo mercado global pode levar ao distanciamento da identidade relativamente à comunidade e à cultura local. De forma alternativa, pode levar a uma resistência que pode fortalecer e reafirmar algumas identidades nacionais e locais ou levar ao surgimento de novas posições de identidade. (Woodward, 2005, p. 19)

Si l'on adapte ces principes au contexte néolatin, on distinguera deux forces à dynamiques divergentes qui opèrent au sein de la Latinité. D'un côté, il y a une dynamique qui mène vers la convergence des différentes communautés et qui vise à favoriser les échanges économiques, commerciaux, sociaux et culturels basés sur une langue véhiculaire commune. On y parle notamment des organisations internationales telles que la Francophonie, la CPLP (Communauté de Pays de Langue Portugaise) et l'Organisation d'Etats Ibéro-américains. Elles se constituent comme zones de cohésion culturelle même si elles s'engagent à favoriser des débats décentralisés et donc théoriquement plus démocratiques et solidaires que les relations traditionnelles Nord-Sud. L'ensemble de ces acteurs tisse un réseau qui dépasse les frontières politiques tout en ouvrant des voies de communication dans des contextes bien divers dont la lisière est la langue : les échanges et les retrouvailles peuvent arriver jusqu'aux quatre coins de l'idiome sans jamais les dépasser. De cette façon et à travers la diplomatie culturelle, elles proposent une alternative à la Globalisation basée sur une seule langue, une seule culture et un seul système économique. La formule de ces organisations a en vue d'introduire des schèmes globaux tout en respectant le caractère local. Ainsi, elle peut être considérée une sorte de *Glocalisation*: mot portemanteau issu de la combinaison de *local* et *global*. Voilà donc deux questions à considérer : est-ce que la Latinité peut être une alternative à la Globalisation ? Ou, tout au contraire, est-ce que la Latinité a été le premier système de Globalisation au monde? Les aphonies au sein de ces phonies (francophonie, lusophonie etc.), c'est-à-dire, les malentendus, la langue de bois ou les manques de communications au sein de ces communautés, ainsi que les liaisons entre elles, seraient d'ailleurs matière d'autres études, débats et réflexions.

D'autre côté, il y a une dynamique qui mène vers la différence, qui cherche à protéger les valeurs des cultures locales. La décolonisation et la mondialisation ont provoqué – parmi leurs effets – la recherche de la spécificité de chaque communauté. On assiste actuellement à la revendication des langues régionales, moins parlées et en conséquence

moins compétitives dans le monde moderne. Les autorités régionales, les associations de citoyens ou les mouvements coopératifs mettent en œuvre des campagnes pour les revitaliser en tant que véhicules modernes de communication. D'ailleurs, les nouvelles technologies offrent des chances à ces efforts en leur ouvrant des nouvelles voies de communication et en leur permettant des moyens d'édition moins chers. Et, en fait, on découvre une forte présence de ces cultures –ou de ces cybercultures – sur le monde numérique à travers la création et l'autogestion de communautés virtuelles, authentiques points de rencontre pour les diasporas, pour les étudiants ou, tout simplement, pour les sympathisants¹³. Dans l'Europe latine on assiste à des mouvements locaux qui défendent les langues historiques régionales telles que le catalan, le galicien ou l'occitan ; d'autres groupes encouragent l'usage de leurs langues minoritaires ; telles que le piémontais, le wallon, l'asturien ou le ch'ti lesquelles n'avaient presque aucun prestige autrefois mais qui gagnent du respect et de l'attention chez les jeunes aujourd'hui. En Amérique les langues indigènes et même les langues allochtones des immigrants européens du XIXème et XXème siècle cherchent un espace à elles dans la configuration culturel de leurs pays.

Ces deux dynamiques balancées agissent donc sur la Latinité : l'une qui part de la *Romania Maior* et tend vers la Mondialisation et l'autre qui tend vers le multiculturalisme et la diversité incarnés par la *Romania Minor*. Et même s'il est très difficile de parvenir à des classifications fermées (car celles-ci varient selon les critères choisis) il y a un trait qui demeure : la parole, la langue que les membres de ces sociétés utilisent quotidiennement, liée à celle des anciens Romains et à l'héritage des cultures néolatines, dont elle est le vecteur et l'agent du change. C'est dans ce contexte que les écrivains et d'autres artistes font leurs travaux.

En guise de conclusion

On espère à travers ces pages avoir réussi à dessiner un carrefour entre une discipline relativement nouvelle, la Traductologie (*Translation Studies*), et une autre qui compte sur deux siècles d'histoire, la linguistique romane. Un point qui sert à observer les relations culturelles, les retrouvailles et les ruptures qui assaisonnent l'*Orbis Latinum*. Dans l'intention de préparer et gérer un projet de traduction entre langues romanes ou une recherche menant sur les relations existantes entre elles, le traducteur ou le chercheur devra prendre en considération les réseaux pluridimensionnels ici décrits. On en a montré des exemples tout au long de l'article. En ce cadre, si par exemple on a pour projet la traduction d'auteurs de langues minoritaires telles que le catalan, le galicien ou l'occitan à l'espagnol et/ou portugais d'Amérique Latine ; il va passer de la *Romania Minor* à la *Romania Maior* et de la *Romania Continua* à la *Romania Nova*. Grâce à ce passage les langues les plus petites gagnent une plus large diffusion, d'accord avec Robinson (1997). Les tendances énoncées par Berman (2007) vont agir sur cette

¹³ En 2005, le catalan occupait la position 26 sur la classification des langues les plus utilisées sur Internet; une position assez remarquable vue que cette langue a environ à 10 millions de locuteurs. Il a été créé aussi le domaine .cat pour les sites web des associations, organisations, institutions etc. qui se servent du catalan. (Cf. gencat.cat)

traduction hypothétique, mais si le traducteur a une bonne compréhension du processus de construction de l'identité nationale, culturelle et linguistique de l'original il peut en minimiser l'impact tout en s'appuyant sur les aspects partagés pendant la traduction et la re-contextualisation. Cela est possible au sein de la famille romane grâce au *continuum* qui demeure au fond des différentes langues standards, au contexte historique et culturel partagé et au degré d'intelligibilité mutuelle. Berman (2007) décrit le cœur maternel de la langue maternelle comme un espace d'accueil, de polyphonie dialectal. Et donc:

A tradução se desdobra então numa dupla temporalidade linguística: devolver à língua a memória de sua história até à sua origem, abri-la para um futuro de possibilidades insuspeitáveis. (BERMAN, 2007, p. 128)

De cette façon, on découvre tout un éventail de possibilités pour la traduction et l'intercompréhension et on peut l'élargir pour questionner les défis et les potentialités d'intercompréhension littéraire et culturelle entre systèmes linguistiques proches. C'est bien le cas de l'auto-traduction (des écrivains de langues minoritaires qui connaissent aussi une langue internationale, par exemple), de l'écriture créative destinée à la traduction, des auteurs d'une œuvre bilingue (voir polyglotte), du translinguisme, du métissage, de l'hybridation ou de la créolisation. Toutefois, cet héritage commun peut être jugé comme suffisant ou comme trop peu (comme d'ailleurs n'importe quel processus d'identification). Notre position juge qu'il y a effectivement un réseau pan-latin qui ne doit pas être ignoré par le traducteur et le chercheur. Après, à chacun d'eux correspondra la tâche de mettre en rapport le cadre linguistique qu'on vient d'ébaucher avec les objectifs de son propre projet.

Bibliographie

- Bec, P. (1970-1971). Manuel pratique de philologie romane. Paris: Picard.
- Berman, A. (2007). A tradução e a letra ou o albergue do longínquo. Rio de Janeiro: 7 Letras/PGET.
- Bonnet, G. (1998). Les mots latins de l'albanais. Paris: L'Harmattan.
- Couto, H. H. (2002). A língua franca mediterrânea: histórico, textos e interpretação. Brasília: Editora Plano.
- Curi, J. (2009) El Talian (a língua dos imigrantes italianos de Santa Catarina). Florianópolis: Garapuvu.
- Echenique Elizondo, T. (2008). «Léxico vasco y latino-románico en contacto». Oihenart, N° 23. 61-75.
- Fares, A. (1999). «L'Opera di Glavina per conservare la radice di una Lingua; Minoranza Neolatina: chi sono gli Istro-rumeni». L'Arena di Pola. [hors-ligne] <http://www.istro-romanian.net/articles/art990123.html>
- Ive, A. (1886). «L'antico dialetto di Veglia». En Ascoli, G. I. Archivio glottologico italiano, vol. 9. Roma, Torino, Firenze: Ermanno Loescher. [hors-ligne] <http://www.archive.org/stream/archivioglottolo09fireuoft#page/114/mode/2up/search/1>
- Levý, Jiří. (2011). The Art of Translation. Amsterdam /Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Lewicki, T.; Kotula, T. (1986). «Un témoignage d'al-Bakrī et le problème de la ratio privata sévérienne en Tripolitaine». Antiquités africaines. N° 22. 255-271.
- Liver, R. (1999). Rätoromanisch. Eine Einführung in das Bündnerromanische. Tübingen: Narr.
- Renzi, L.; Andreose, A. (2007). Manuale di linguistica e filologia romanza. Bologna: Il Mulino.
- Robinson, D. (1997). Translation and Empire. Manchester: Saint Jérôme.
- Ronjat, J. (1932). Grammaire [h]istorique des parlers provençaux modernes. Montpellier : Société des Langues Romanes.

- Tagliavini, C. (1973). *Orígenes de las lenguas neolatinas*. México: Fondo de cultura económica.
- Tadeu, T. (org.); HALL, S.; WOODWARD, K. (2005). *Identidade e diferença a perspectiva dos Estudos Culturais*. Petrópolis: Vozes.
- Walter, H. (2001). *Honni soit qui mal y pense : l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Paris : Robert Laffont.
- « Herta Muller: "Chiar daca romanii nu ma accepta, limba romana ma insoteste permanent". » *9 AM NEWS*. Internetcorp Brand New Media. [Hors-ligne] vu le 15/07/2012 www.9am.ro/stiri-revista-presei/Social/140851/Herta-Muller-Chiar-daca-romanii-nu-ma-accepta-limba-romana-ma-insoteste-permanent.html
- « Romance languages. » *Encyclopædia Britannica*. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. [Hors-ligne] vu le 20/08/2012 www.britannica.com/EBchecked/topic/508379/Romance-languages
- Grup Enciclopèdia Catalana*. L'Enciclopèdia. [Hors-ligne] vu le 15/07/2012 www.enciclopedia.cat/
- Generalitat de Catalunya*. [Hors-ligne] vu le 01/09/2012 www20.gencat.cat/portal/site/Llengcat/